

Lénine à la tribune du III^e congrès de l'Internationale communiste

Clara Zetkin

Source : Nos rencontres avec Lénine. *Moscou : Éditions en Langues Étrangères, 1939, pp. 7-8.*

Lénine prend la parole. Son rapport est un exemple magistral de son art de convaincre. Pas d'enjolivements, aucune trace de rhétorique. Il agit uniquement par la force d'une pensée claire, l'implacable logique de l'argumentation et cet esprit de suite qui le mène au but sans dévier. Ses phrases, il les jette comme des blocs de pensée bruts qu'il rassemble en un édifice achevé. Lénine ne cherche pas à éblouir, à subjuguier ; ce qu'il veut, c'est convaincre. Et c'est en convainquant qu'il subjugue. Non par de belles paroles, des mots sonores et qui enivrent, mais par une pensée de cristal qui embrasse, sans se leurrer, le monde des phénomènes sociaux dans leur réalité, et fait apparaître dans leur implacable vérité « les choses telles qu'elles sont ».

Comme le fouet qui siffle et frappe, comme le glaive qui terrasse, ses raisonnements vont s'abattre sur ces « amateurs de théorie » qui s'y adonnent comme à un sport, sans comprendre ce qui doit nous assurer la victoire !

Quand nous saurons, au cours de la lutte, entraîner avec nous la majorité des masses travailleuses – non seulement la majorité des ouvriers, mais la majorité de tous les exploités et de tous les opprimés – alors seulement nous vaincrons réellement.

Chacun comprenait qu'une bataille décisive venait d'être livrée. Et lorsque, transportée d'admiration, je lui serrai la main, je ne pus m'empêcher de lui dire :

— Camarade Lénine, chez nous dans une petite ville de province, à une quelconque réunion, le président aurait hésité à parler avec tant de simplicité et si peu de prétention. Il eût craint de sembler « trop peu instruit ». Votre art de parler, je ne puis le comparer qu'à l'art magnifique de Tolstoï. Même pensée entière, achevée ; même inflexible sentiment de la vérité. C'est ce qui en fait la beauté. Peut-être est-ce là un trait spécifiquement slave ?

— Je n'en sais rien, répondit Lénine. Tout ce que je sais, c'est que, prenant la parole « en qualité d'orateur », je pense constamment que mes auditeurs sont des ouvriers et des paysans. Je veux qu'ils puissent me comprendre. Où qu'il prenne la parole, un communiste doit songer aux masses. C'est pour elles qu'il doit parler. Mais il est heureux que nul n'ait entendu votre hypothèse à propos de psychologie nationale. « Ah – ah ! eût-on dit, le bonhomme se laisse prendre aux compliments ! » Attention de ne pas éveiller les soupçons et qu'on ne dise : voilà deux vieux qui complotent contre les « gauches » ! Car les « gauches », bien entendu, ne se mêlent, eux, ni d'intrigues, ni de complots !...

Et, éclatant de rire, Lénine quitta la salle, pressé d'aller reprendre le travail qui l'attendait.